

Le plus ancien bijou d'or de France*

Christiane Eluère

Musée des Antiquités Nationales, 78103 St. Germain en Laye (France)

(Reçu le 27 juin 1991)

Ch. J. Raub contribue activement à la connaissance du premier or de l'humanité : sa toute récente étude des céramiques dorées de Varna (Bulgarie) [1], lieu de naissance de la première orfèvrerie au cours du V^e millénaire, a ouvert des horizons originaux sur l'utilisation des paillettes d'or alluvionnaire, non seulement en ce qui concerne un procédé de dorure bien particulier mais aussi le travail de la feuille [2].

Parmi les plus anciens objets d'or il y a des bijoux mais surtout des symboles du pouvoir : à Varna, ce sont les sceptres, des diadèmes, des éléments de tiare, des pectoraux ... Sur le territoire de la France c'est aussi l'un de ces objets qui constitue le plus ancien exemple d'orfèvrerie que l'on connaisse. Quoique souvent citée, cette pièce est étudiée en détail pour la première fois ici, en hommage à Ch. J. Raub, aussi grand ami de la France.

Il s'agit d'une découverte ancienne, faite en 1865, à Pauillac dans le Gers (Gascogne) entre la Méditerranée et les Pyrénées. Une sépulture dans une gravière aurait livré le matériel suivant (Fig. 1): une grande hache polie en jadéite, quatre magnifiques lames de silex blanc, deux défenses de marcassin perforées, une grande feuille losangique en or considérée comme un "diadème" et sept perles d'or. Aucune observation ne fut recueillie lors de la découverte quant à la situation des pièces. Typologiquement, la hache polie et les grandes lames de silex mesurant jusqu'à 34 cm constituent un contexte "riche" que l'on situe entre le Néolithique Moyen et le Néolithique Final, vraisemblablement autour de 3000 ans avant notre ère (réf. 3, pp. 120–122). Aucun vestige anthropologique n'est conservé. Traditionnellement cette tombe, probablement individuelle, est considérée comme une "tombe de chef", en raison de son mobilier inhabituel. Celui-ci est conservé au Musée d'Aquitaine à Bordeaux.

Les perles en or ont disparu; seule une photo ancienne en garde le souvenir. Elles étaient en forme d'olives et d'assez grande dimension (3–4 cm de long), semblables aux types de perles en pierre, en cuivre, parfois en or, que l'on trouve dès le Néolithique Final dans le Midi de la France. Le "diadème" est beaucoup plus exceptionnel. Cette fonction peut-elle être confirmée? Que nous apporte son étude technique?

*Cette contribution est dédiée au Professeur Ch. J. Raub à l'occasion de son 60^{ème} anniversaire.

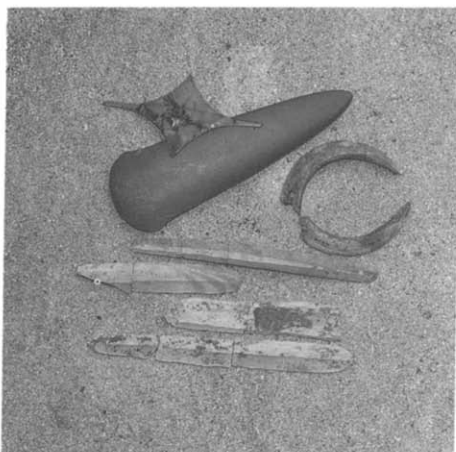


Fig. 1.

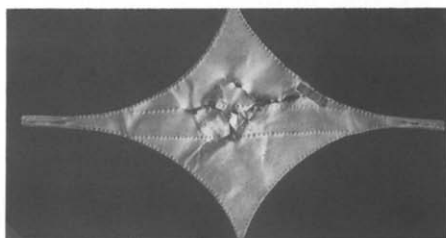
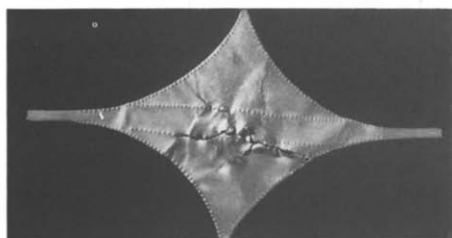


Fig. 2.

J'ai eu l'occasion de l'examiner tout récemment lors de son séjour au Musée des Antiquités Nationales où ce mobilier funéraire était présenté à l'exposition "Chercheurs d'or et orfèvres des temps anciens".

Description

Il s'agit d'un grand bijou losangique (Fig. 2), en feuille épaisse, actuellement plate, mesurant 151 mm de longueur et 84 mm de hauteur maximale; son épaisseur moyenne est de 0,3–0,4 mm. Son poids s'élève à 19,22 g. Les deux extrémités longitudinales sont allongées et épaisses; elles ont été repliées en tube ouvert pour assurer sans doute un moyen de suspension (Fig. 3). Leur épaisseur (repliées 1,5 mm soit une épaisseur de feuille de 0,7 mm) représente sans doute celle de l'objet entier avant battage et étirement. L'analyse des éléments majeurs par microfluorescence X, tout récemment réalisée au L.R.M.F., Paris, à notre demande, a indiqué un or vraisemblablement natif comportant 8%–10% d'argent.

L'objet présente des bords usés (Fig. 4, haut) sur les côtés et les sommets arrondis du losange, de même qu'aux bouts repliés. A ces derniers endroits

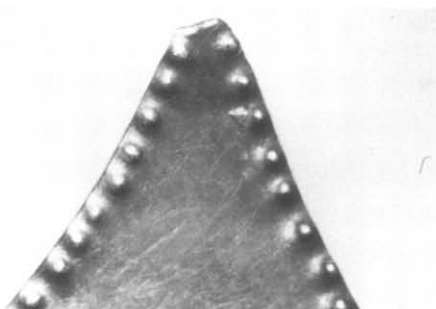
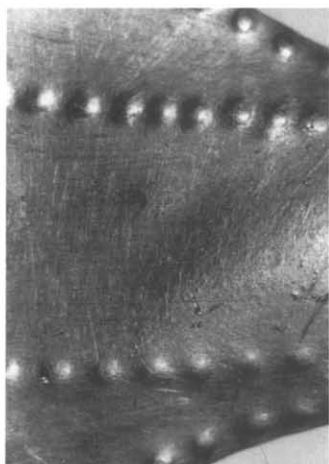


Fig. 3.

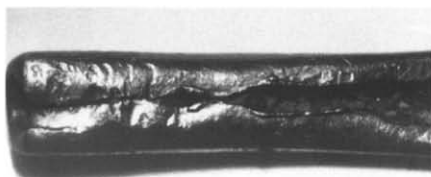
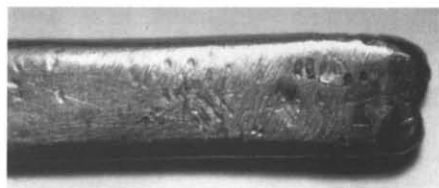
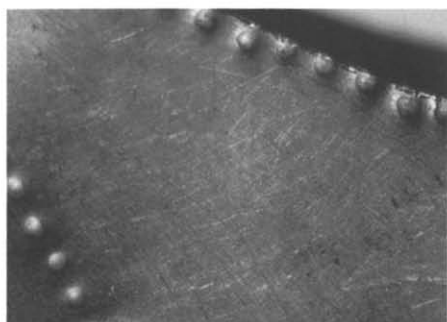


Fig. 4.

Fig. 5.

la face interne présente des traces de pliage opéré avec un objet assez fruste, sorte de pince qui a profondément impressionné le métal (Fig. 5).

L'objet a bien sûr été produit par martelage et a été soigneusement poli, surtout à sa face externe. Le seul décor consiste en lignes de points repoussés de 0,6 à 0,8 mm de diamètre, exécutés à main levée avec un fin poinçon en bois ou en os probablement. Certains ont été "repris" et élargis par dérapage de l'outil (Fig. 4).

Comparaisons

Il s'agit d'une forme tout à fait exceptionnelle, peu semblable aux "diadèmes" du chalcolithique beaucoup plus grands signalés dans les contextes chalcolithiques de la Péninsule Ibérique, de Bretagne, ou dans le Bronze Ancien égéen (réf. 3, p. 123). Des comparaisons plus étroites paraissent s'ébaucher avec l'Europe balkanique et centrale, tant au niveau de la forme que du décor, peut-être aussi au niveau de la fonction.

Dans la nécropole de Varna des petits diadèmes ornent des visages d'argile de sépultures-cénotaphes (Fig. 6); il s'agit de feuilles épaisses à une proéminence triangulaire et extrémités arrondies munies de perforations: tombe 36 (hauteur 3,4 cm pour un poids de 11,72 g), tombe 3 (longueur 9,7 cm, hauteur 6,7 cm, poids 12,42 g), tombe 2 (longueur 11,4 cm, poids 13,26 g) (ref. 4, catal. N° 268, 175, 181).

Une autre comparaison avec Varna vient à l'esprit: celle avec les pectoraux faits d'épaisses feuilles d'or rectangulaires, perforées aux angles et reposant à l'endroit de la poitrine dans les grands cénotaphes de la nécropole: tombe 1 (ref. 4, catal. N° 146, 11,3×10,3 cm pour 189 g), tombe 4 (ref. 4, catal. N° 199, 17,3 cm de long pour 253,55 g; catal. N° 201, longueur 9,5 cm, poids 31,55 g).



Fig. 6.

Enfin, l'archaïsme du décor à points repoussés est notoire : il est présent à Varna sur les célèbres appliquées en forme de bovidés de la tomb 36 (Fig. 7, en haut).

D'autres pièces chalcolithiques du Musée National Hongrois offrent sujet à comparaison avec la feuille de Pauillac: ce sont les "pendentifs anthropomorphes" que l'on trouve entre la Hongrie et la Roumanie, tels ceux du trésor de Moigrad, ceux d'"Ercsi" notamment (réf. 5, pl. 10–13) (Fig. 7).

Certains d'entre eux sont décorés de détails anthropomorphes exécutés aux points repoussés et de ce fait assimilés aux amulettes féminines si courantes sous des formes diverses en Europe Sud-Orientale et Centrale entre le V^e et le III^e millénaire, en particulier en feuille d'or.

Conclusion

La forme *a priori* plate du bijou de Pauillac semble plus appropriée à l'identification d'une plaque de pectoral plutôt qu'un diadème qui plus logiquement devrait être cintré. Cette hypothèse serait corroborée par les comparaisons fournies par les pendentifs anthropomorphes d'Europe Centrale contemporains de la tombe de Pauillac.

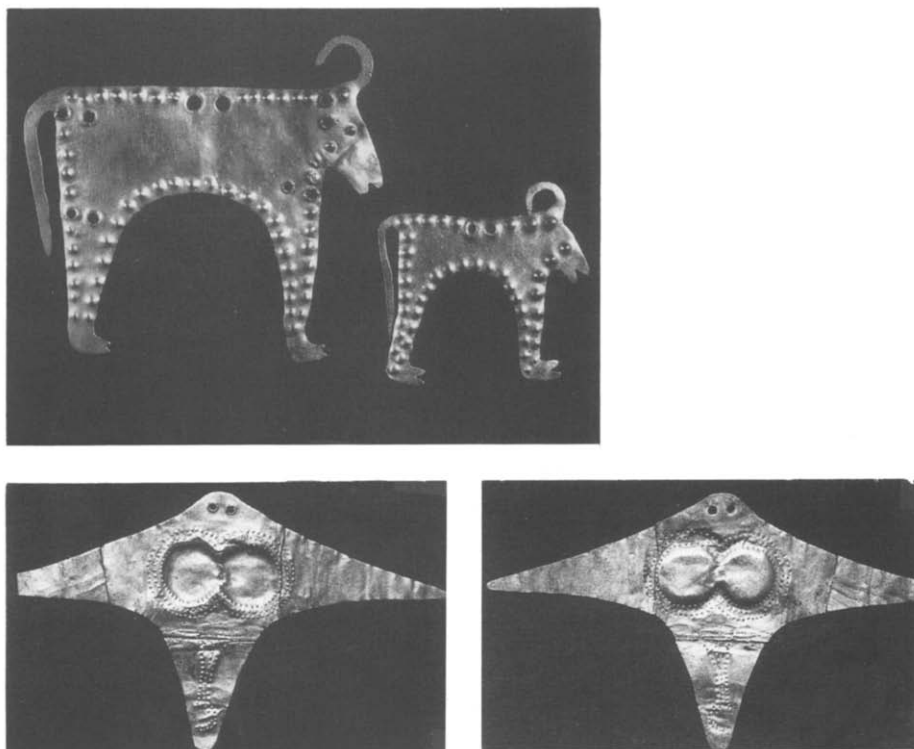


Fig. 7.

Les remarques techniques mettent en évidence une sorte d'universalité du début du travail de l'or, pratiquement partout d'abord façonné par martelage et décoré au repoussé. L'aptitude du métal à être battu et sa malléabilité ont été reconnus unanimement [6] si bien qu'il n'est guère étonnant de trouver des similitudes à de longues distances d'intervalle.

Cependant, de Varna à Pauillac, en passant par Moigrad, y aurait-il des liens culturels qu'il nous reste à déterminer?

Bibliographie

- 1 C. Eluère et Ch. J. Raub, Investigations on the gold coating technology of the great dish from Varna, *Millénaires 2*, Paris, 1991, pp. 13–30.
- 2 C. Eluère et Ch. J. Raub, New investigation on early gold foil manufacture, *Archaeometry* '90 (1990) 45–54.
- 3 C. Eluère, *Les Ors Préhistoriques*, l'Age du Bronze en France, Tome 2, Picard, Paris, 1982.
- 4 Catalogue, *Le premier or de l'Humanité*, R.M.N., Paris, 1989.
- 5 J. Makkay, *The Tiszaszölös Treasure*, Akadémiai Kiado, Budapest, 1989.
- 6 C. Eluère, *Secrets of Ancient Gold*, Trio, Düdingen, 1990.